

VIGILANCE dimanche 27 novembre 2022

Père Bernard Héraud

Jésus, dans l'Evangile, nous invite à la vigilance : "Lorsque vous voyez un nuage se lever au couchant, aussitôt vous dites qu'il va pleuvoir, et ainsi arrive-t-il. Et lorsque c'est le vent du midi qui souffle, vous dites qu'il va faire très chaud, et c'est ce qui arrive. Hypocrites, vous savez discerner le visage de la terre et du ciel, et ce temps -ci alors, comment ne le discerne-t-on pas ?" (Luc 12, 54-59) et l'on trouve la même exhortation agacée de Jésus dans Matthieu 16, 1-4.

L'histoire n'est pas indéchiffrable, le cours des événements de notre vie ou de la vie du monde n'est pas énigmatique. La théologie de l'Esprit-Saint, souvent un peu étriquée chez nous en Occident, nous aide à recevoir cette exhortation dans notre vie concrète (Lettre de St Paul aux Romains chapitre 8). C'est ce qu'on appelle la Providence, la confiance que tous les événements de notre vie sont "sous contrôle" d'un Père puissant, aimant et libérateur. Certes, tout n'est pas toujours immédiatement lisible, certes le péché embrouille parfois notre contemplation de la Providence, certes le mal reste un mystère encore opaque à nos yeux quant à son origine et à son impact. Répondre à l'appel de Jésus qui nous exhorte à oser déchiffrer est exigeant et suppose aussi la foi en sa parole quand nous connaissons une "éclipse du sens" dans ce qui nous arrive ou arrive aux autres et au monde.

Il y a deux domaines principaux de discernement.

D'abord les détails car, contrairement à ce que l'on entend parfois, ce n'est pas le diable, mais Dieu qui est présent dans les détails. Pas un cheveu de notre tête ne tombe sans la permission de notre Père qui est aux cieux : " et vous donc vos cheveux sont même tous comptés" (Matthieu 10, 30), "Mais pas un cheveu de notre tête ne se perdra" (Luc 21, 18).

Ensuite dans les grands événements, c'est ce qu'on appelle les "signes des temps", l'expression est apparue dans certains milieux théologiques français avant d'être reprise telle quelle dans l'article 4 de la constitution Gaudium et Spes du concile Vatican II : "l'Eglise a le devoir, à tout moment, de scruter les signes des temps et de les interpréter à la lumière de l'Evangile, de telle sorte qu'elle puisse répondre, d'une manière adaptée à chaque génération, aux questions éternelles des hommes sur le sens de la vie présente et future et sur leurs relations réciproques".

Et c'est là que tout se complique : alors que nous avons, par exemple les exercices de Saint Ignace à notre disposition pour discerner dans notre vie personnelle, il n'y a pas, à ce jour, de "technicien du discernement" -pour reprendre un surnom donné à Saint Ignace- pour discerner ces signes des temps dans la vie du monde. Les conflits d'interprétation sont nombreux : on se souvient d'un archevêque de Paris qui voyait dans la fameuse grande crue de la Seine de Février 1910 une expression de la colère divine à l'égard des lois contre les congrégations et pour la séparation des Eglises et de l'Etat. Certains reprochent d'ailleurs au Concile Vatican II d'avoir enregistré naïvement tous les optimismes idéologiques des années 60 : le communisme réputé assagi des successeurs de Staline, la croissance économique illimitée portée par le baby boom, la décolonisation obligatoirement libératrice et égalisatrice, les progrès des sciences... L'horizon n'est plus le même aujourd'hui : le communisme est mort - au moins dans sa version économique - mais d'autres messianismes laïcs remplacent la classe ouvrière par d'autres groupes "sociétaux"; la croissance économique et les progrès des sciences sont lourdement soupçonnés par l'écologie ; les immigrations de masse prouvent que la prospérité attendue de la décolonisation n'est que très partiellement au rendez-vous. Comme l'archevêque de Paris en 1910, le concile Vatican II ne nous apparaît pas comme le fruit assuré et unanimement reconnu d'un discernement éclairant.

Faut-il, pour autant, abandonner tout espoir de discerner les "signes des temps" et de nous contenter des lumières grandes ou petites que nous reconnaissons dans notre vie personnelle ?

La théologie des signes des temps marque le dépassement d'une vision de l'Église dont la tâche se bornerait à garder le dépôt de la foi pour proposer uniquement un salut individuel. Mais tout ou presque reste à faire et à construire.

Au travail !